

# **Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 3, Arguments théistes, 2e partie, L' argument téléologique**

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 3, Arguments théistes, partie 2, l'argument téléologique.

Bon, nous avons déjà parlé de l'argument cosmologique en faveur de l'existence de Dieu.

Tournons maintenant notre attention vers deux autres arguments théistes : l'argument téléologique, ou l'argument du dessein, et l'argument de l'esprit ou de la conscience. Nous commencerons donc par l'argument téléologique, ou l'argument du dessein, qui part du dessein apparent du monde pour aboutir à l'existence d'un concepteur surnaturel. L'argument téléologique est ainsi appelé parce que le mot racine qui y figure, telos, signifie but, objectif ou fin.

L'idée est qu'il existe dans la nature toutes sortes d'entités et de structures animées et inanimées, ce qui suggère que le monde a été conçu et organisé intentionnellement pour atteindre certains objectifs. Ainsi, les arguments en faveur de l'existence de Dieu, qui se concentrent sur ces faits concernant le monde, sont appelés arguments téléologiques. Or, il existe différents types de conception.

Lorsque nous parlons de design, nous pouvons faire référence à une variété de choses différentes. Nous pouvons parler du design comme d'un ordre, d'un but, d'une complexité, d'une unité au sein de la complexité, de la beauté et de l'information. Donc, juste pour donner un exemple de design sous forme d'ordre, je me souviens avoir passé un examen de la vue il y a quelques décennies et avoir discuté de la téléologie de l'œil humain avec cet ophtalmologiste.

Il m'a fait remarquer que dans le cristallin de l'œil humain, il y a sept couches de tissu qui doivent être espacées d'un certain nombre de microns pour que notre vision ne soit pas floue. Si c'est mou, même si c'est très peu, alors nous n'aurons pas une vision claire. Donc, en termes d'ordre de ces différentes couches de tissu dans le cristallin de l'œil humain, elles doivent être exactement comme elles le sont pour être fonctionnelles.

Beaucoup diront que cela pourrait être qualifié de conception sous forme d'ordre. Il y a aussi l'ordre temporel. Nous pouvons parler de différents cycles, rythmes ou

cycles biologiques, tels que le corps humain, les cycles menstruels, les cycles du sommeil et d'autres formes de cycles temporels qui sont essentiels pour avoir une vie saine et fonctionnelle.

Et en termes de conception comme finalité, même ceux qui ne sont pas théistes parleront de la finalité du pancréas, de la finalité des poumons qui oxygèment le sang, de la finalité du cœur qui pompe le sang. Tous les différents organes de notre corps ont des fonctions diverses, et nous pouvons les considérer comme une forme de conception. Et ainsi de suite, il existe différents types de conception.

William Paley était un théologien naturaliste de la fin du XVIIIe siècle qui a rendu célèbre son analogie avec la montre. Fondamentalement, son argument était que nous reconnaissons une certaine conception dans les artefacts humains comme les montres ou les horloges. Nous reconnaissons que ces objets, même si nous ne les avons pas vus être créés ou construits par des ingénieurs humains, nous savons qu'ils ont dû être fabriqués par quelqu'un parce qu'ils sont si bien conçus.

Paley pense donc que le monde est analogue à une montre ou à un appareil fabriqué par l'homme, mais radicalement plus complexe et fonctionnel que n'importe quelle montre ou horloge. Son argument de base est donc qu'un artefact humain, comme une montre, a de l'ordre, de la complexité et de l'unité. Il existe une coopération mutuelle des parties de l'objet.

Il œuvre pour une fin, dans ce cas, celle de nous faire gagner du temps. Il est créé par un concepteur intelligent, tandis que le monde est la seconde prémisse. Le monde dans lequel nous vivons présente un ordre, une complexité, une unité et une coopération mutuelle de ses parties et œuvre pour une fin. Par conséquent, le monde a probablement des concepteurs intelligents.

C'est l'argument de base qui a été vivement critiqué depuis Paley, notamment par le célèbre David Hume, un philosophe écossais sceptique qui a critiqué cet argument avant même que Paley ne le publie dans un ouvrage qu'il a écrit vers 1801. Hume était mort depuis un quart de siècle et il avait déjà très bien critiqué cet argument. C'est un argument populaire, mais il a un défaut assez profond, à savoir le fait que, comme le souligne Hume, il pourrait y avoir d'autres explications naturelles à la conception apparente dont nous sommes témoins dans le monde.

Il note qu'il y a une différence importante entre une montre et le monde, à savoir que nous avons vu des gens fabriquer des montres. Nous avons vu des ingénieurs construire, concevoir et construire des appareils de mesure du temps, mais personne n'a jamais vu un dieu créer un univers, n'est-ce pas ? Je sais que je ne l'ai pas vu, ou du moins j'ai raté cet épisode de Nova. C'est donc une faille importante lorsqu'il s'agit de cette version de l'argument téléologique.

Ces dernières années, cependant, avec les progrès de la compréhension scientifique des lois de la nature, une nouvelle forme d'argumentation sur la conception a émergé, appelée l'argument du réglage fin. L'idée ici est que l'univers semble être réglé avec précision pour permettre la vie. Ici, nous nous concentrons sur la conception inanimée.

Nous pouvons également parler de conception chez les êtres vivants et de réglage fin lorsqu'il s'agit, par exemple, de biochimie ou de génétique. Mais dans le contexte de cette version de l'argument du réglage fin dont nous allons parler, il s'agit de conception inanimée, simplement dans l'univers physique, vous avez toutes ces lois de la nature qui convergent vers la possibilité de la vie. Et Robin Collins est l'un des plus éminents défenseurs de cet argument du réglage fin.

Nous allons donc parler de sa version de l'argument. Il commence par quelques hypothèses de base. L'une d'elles est simplement l'observation selon laquelle tout cosmologiste, tout physicien, vous dira que l'univers est réglé avec précision dans le sens où il présente un équilibre précis des paramètres physiques qui sont nécessaires à la vie.

Pour qu'il y ait de la vie dans un univers, il faut qu'il y ait une certaine stabilité et une certaine complexité dans cet univers. C'est ce que nous observons avec des lois comme la loi de la gravité en carré inverse : les objets sont attirés les uns vers les autres proportionnellement à leur masse et inversement proportionnellement au carré de la distance qui les sépare. Il est absolument crucial que cette loi soit respectée, ainsi que la constante d'Avogadro, les forces nucléaires fortes et faibles et des dizaines d'autres lois que nous appelons naturelles, pour que la vie soit possible.

Et enfin, le point où, vous savez, la moindre déviation rendrait la vie impossible. Le taux d'expansion du Big Bang en serait un autre. Lors du Big Bang, l'univers a dû s'étendre exactement au rythme auquel il s'est étendu, car s'il avait été plus lent dans son expansion, il se serait effondré sur lui-même, et il n'y aurait vraiment plus eu d'univers.

Si l'expansion du Big Bang avait été plus rapide que prévu, la matière aurait été trop diffuse et les étoiles propices à la vie n'auraient pas pu se former. Le taux d'expansion du Big Bang, étant exactement ce qu'il est, a donc été essentiel à la possibilité de la vie. Gardez à l'esprit que cela ne concerne que l'univers qui permettrait la vie.

Cela n'a rien à voir avec la création ou le développement réel de la vie dans un univers qui possède ces paramètres physiques. Nous parlons simplement d'un univers qui permet la vie. L'autre hypothèse clé que Collins relève est le principe de confirmation.

Lorsque l'on considère deux hypothèses concurrentes, une observation est considérée comme une preuve en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'observation est la plus probable ou la moins improbable. Nous avons donc ici deux hypothèses concurrentes. L'une est le théisme, selon lequel il existe un concepteur intelligent de l'univers.

L'autre hypothèse est celle des athées : il n'y a pas de concepteur intelligent et il n'y a pas de Dieu. Laquelle de ces hypothèses est la mieux confirmée par ce que nous observons en termes de réglage précis de l'univers ? L'argument principal, selon la version de Collins, est donc le suivant : le réglage précis de l'univers n'est pas improbable étant donné le théisme. C'est une affirmation très modeste, n'est-ce pas ? Il ne dit pas que c'est probable.

En tant que théiste, je maintiens personnellement qu'étant donné la nature et l'existence de Dieu, nous devrions nous attendre à un univers finement réglé. Il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin. Il suffit de reconnaître pour cet argument que le réglage fin de l'univers n'est pas improbable. Ce n'est pas improbable.

Deuxièmement, le réglage fin de l'univers est très improbable, et c'est un euphémisme dans le cadre de l'hypothèse athée d'un univers unique. Les probabilités sont si faibles qu'elles sont infinitésimales que le réglage fin de l'univers tel que nous l'observons ait pu se produire tout seul, au point que les probabilités s'annulent. La conclusion est que les données sur le réglage fin fournissent des preuves solides en faveur du théisme.

Ici, il n'est pas nécessaire de dire que cela prouve l'existence de Dieu. Ce qui compte, c'est la preuve. On pourrait en débattre.

Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin, tant que nous pouvons conclure que cela fournit une preuve très solide. Vous avez ici un argument potentiellement solide en faveur de l'existence de Dieu. Voilà donc l'argument, et Collins examine un certain nombre d'objections à cet argument.

L'une d'entre elles est qu'il existe peut-être une loi plus fondamentale, une loi fondamentale de la nature, qui dicte ou garantit, en quelque sorte, que toutes les lois particulières de la nature que nous connaissons seraient exactement ce qu'elles sont, que ces réglementations seraient exactement ce qu'elles sont. Nous n'avons donc pas besoin de faire appel à un quelconque concepteur intelligent. Nous pouvons simplement faire appel à une loi plus fondamentale de la nature, c'est l'idée.

Ici, Collins répond qu'il s'agit simplement de pure spéculation. Nous n'avons aucune raison indépendante de croire en une loi plus fondamentale qui dicterait que ces

autres lois auraient les paramètres qu'elles ont. C'est donc ce qu'on appelle un argument ad hoc.

Il faut des preuves indépendantes pour étayer une proposition particulière qui réfute une croyance que l'on veut remettre en cause. Mais quelles sont les preuves indépendantes en faveur d'une loi plus fondamentale dans ce cas ? Il n'y en a aucune. Quoi qu'il en soit, cet appel à une loi plus fondamentale ne fait que déplacer le problème d'un cran.

Car s'il existe une loi fondamentale de la nature qui garantit que toutes ces autres lois particulières seraient exactement telles qu'elles sont, juste ce qu'il faut pour permettre la vie, nous pouvons alors nous demander : qu'est-ce qui explique cela ? Que nous ayons eu la chance d'avoir cette loi fondamentale de la nature. Cela nous amènerait certainement à nous demander : est-ce que cela ne suggère pas en soi une sorte de conception intelligente qui garantirait un univers parfaitement réglé ? Une autre objection suggère que, pour autant que nous le sachions, d'autres formes de vie pourraient exister sous des paramètres physiques différents. Tout ce que nous savons, c'est la vie dans cet univers où nous avons ces lois de la nature qui sont fixées comme elles le sont.

Peut-être que dans un univers très différent, il pourrait y avoir d'autres formes de vie que nous ne pouvons pas concevoir parce que nous vivons dans cet univers. Collins répond à cela que tout système vivant, pour autant que nous puissions le concevoir, devrait avoir un certain degré de complexité et de stabilité. Une compréhension de base de la vie d'un point de vue biologique implique au moins un certain degré de métabolisme.

Cela requiert une immense complexité, mais aussi une stabilité et une unité. C'est ce que nous dictent notre compréhension de la vie et notre conception globale de celle-ci. Nous ne pouvons avancer que sur la base de ce que nous savons ici.

Tout ce que nous savons scientifiquement sur la vie, c'est qu'elle implique une telle complexité organisée. Même s'il existe d'autres formes de systèmes métaboliques que nous n'avons jamais connues, nous savons qu'ils devraient être très organisés et complexes, mais aussi unifiés et stables. Pour que cela soit possible, il faut que les lois de la nature soient fixées là où elles sont.

Une troisième objection est l'hypothèse des univers multiples. Et si notre univers n'était pas le seul univers mais l'un des innombrables univers produits d'une manière que nous ignorons, peut-être par un mécanisme métaphysique profond de production d'univers qui crache des univers par milliards et par quadrillions ? Si vous obtenez suffisamment d'univers, c'est comme les chimpanzés proverbiaux dans la salle des machines à écrire pendant des siècles et des éons de temps ; un jour ou l'autre, l'un d'eux va produire une pièce de Shakespeare.

Si nous pouvons d'une manière ou d'une autre obtenir d'innombrables univers, cela contrebalancera les probabilités d'une sorte de convergence aléatoire de toutes ces lois qui sont justes pour la possibilité de la vie. C'est donc l'attrait de l'hypothèse des univers multiples. Que pouvons-nous répondre à cela ? Collins répond que toutes choses étant égales par ailleurs, nous devrions toujours nous en tenir à l'hypothèse pour laquelle nous disposons de preuves indépendantes.

Encore une fois, avons-nous des preuves indépendantes de l'existence d'un générateur d'univers ou d'une myriade d'autres univers alternatifs ? Nous avons certainement beaucoup de films et d'émissions de télévision hollywoodiens qui fonctionnent sur le principe d'univers parallèles ou d'univers multiples. Nous trouvons cela intrigant d'un point de vue esthétique, tout comme les films et les livres sur les voyages dans le temps. C'est très divertissant.

Ou l'invisibilité. La semaine dernière, j'ai lu le livre de HG Wells, L'Homme Invisible. Je n'avais jamais lu ça avant.

Un livre formidable. Il regorge de toutes sortes de leçons sur la technologie et les dangers ou risques imprévus, ainsi que sur les dangers qui peuvent être impliqués dans ce cas avec l'invisibilité. Nous pouvons donc parler de ces choses dans un cadre fictif.

Invisibilité et voyage dans le temps dans des univers multiples. Mais cela n'implique pas qu'il existe une preuve indépendante de cela. Et il n'existe aucune preuve indépendante, certainement aucune preuve scientifique, de l'existence d'univers multiples.

C'est peut-être possible, nous pouvons le concevoir et l'imaginer, mais cela ne signifie pas qu'il existe une preuve indépendante de cela. Lorsque nous parlons de preuves dans ce cas de conception, de l'existence de Dieu, pour trouver une sorte de réfutation visant à saper les preuves apparentes de conception à cause du réglage fin, il faut que cela soit basé sur quelque chose d'empirique, sur des bases indépendantes, et c'est ce que nous n'avons pas ici. Donc, encore une fois, c'est une hypothèse ad hoc.

Et juste pour définir cela, une hypothèse ad hoc est une proposition ou une théorie conçue uniquement pour protéger une théorie particulière d'une objection et qui n'est pas testable indépendamment. Cela s'applique certainement à la thèse de l'univers multiple. Comment pourrait-on la tester alors qu'elle fait référence à quelque chose qui transcende notre univers, ce qui, dans une compréhension naturelle de la science, semble défier la science ou la théorie scientifique ?

La conception classique de la science est qu'elle est une exploration, une étude de l'univers physique, de notre univers. Dès que vous commencez à proposer des choses qui vont au-delà de cet univers, vous entrez dans ce qui semble être du surnaturel. On peut donc soutenir que cette théorie des univers multiples est en soi une sorte d'approche surnaturelle, ce qui serait ironique car, dans ce contexte, elle vise à essayer de saper ou de réfuter la croyance en un Dieu surnaturel.

Collins note également que l'hypothèse des univers multiples ne fait que déplacer le problème de la conception d'un niveau supérieur. Car s'il existe un générateur d'univers, s'il existe une sorte de système produisant tous ces milliards et ces quadrillions d'univers, cela soulève naturellement la question : qui a mis cela en place ? Comment cela a-t-il été organisé ? C'est un système assez impressionnant qui produit un seul univers et une myriade d'univers. Et c'est exactement le genre de chose qui suggère une sorte de puissance surnaturelle qui est inimaginablement grande, brillante et sage, ainsi que puissante.

Voilà donc l'argument de la conception sous la forme d'un réglage fin. Bon, nous allons donc passer à l'argument théiste suivant, qui est celui de l'argument de l'esprit. Il s'agit d'une preuve théiste ou d'un argument théiste, qui part du fait de la conscience, en particulier de la conscience humaine, pour aboutir à l'existence d'une cause suffisante pour cela, Dieu.

On l'appelle aussi argument de la rationalité, parfois argument anthropologique. Pour bien expliquer cela, commençons par parler de deux visions concurrentes de la nature humaine. Historiquement, les chrétiens et les autres théistes ont soutenu que les êtres humains sont fondamentalement un corps et une âme, ou un esprit ou une âme.

Je suis un esprit, une âme, un mental. Mais ce genre de dualisme est vrai pour la nature humaine. Nous sommes corps et âme.

Il y a donc quelque chose de spirituel en nous. D'un autre côté, il y a le physicalisme. Le physicaliste, le matérialiste ou le naturaliste soutient que tout dans le monde, y compris les humains, peut être décrit entièrement en termes de physique.

Seule la matière ou l'énergie existe. Les états physiques sont à l'origine d'autres états physiques. Et cela s'applique aux êtres humains comme à tout ce qui existe dans la nature.

Donc, toi et moi ne sommes qu'une masse de matière. Différentes configurations chimiques et états énergétiques. C'est tout.

Il n'y a rien de plus en nous que notre corps matériel. C'est le physicalisme. Il y a donc le dualisme, le dualisme corps-esprit et le physicalisme.

Il existe un certain nombre d'arguments classiques en faveur du dualisme corps-esprit. L'un d'eux est que cet argument est fondé sur la conscience. Comment la matière ou un être matériel peut-il commencer à penser ou à être conscient ? Le fait que les êtres humains et les autres organismes aient la conscience de percevoir et de penser est quelque chose qui mérite une explication.

Et cela, selon beaucoup, défie toute explication matérielle. Il y a l'argument de la subjectivité, qui est étroitement lié. Il fait référence au caractère subjectif, à la qualité de l'expérience à la première personne.

Il y a quelque chose qui fait que j'étais moi. Il y a quelque chose qui fait que j'étais toi. Tu as une perspective à la première personne qui ne peut pas être saisie dans des descriptions à la troisième personne.

Il y a de nombreuses années, il y a environ 50 ans, un philosophe naturaliste du nom de Thomas Nagel a écrit un article intitulé « À quoi ressemble la vie d'une chauve-souris ? » Il explique dans cet article que les chauves-souris ont ce qu'on appelle l'écholocation, une sorte de capacité perceptive, une capacité sensorielle que vous et moi n'avons pas, mais que les chauves-souris ont, et que, par exemple, les dauphins, les marsouins et les baleines ont. Et c'est une sorte de perception que possèdent les baleines, qui émettent essentiellement des impulsions sonores qui rebondissent ensuite sur les objets qui se trouvent dans leur environnement, ce qui crée, je suppose, une sorte de carte mentale interne pour elles. Et nous pouvons en parler à la troisième personne.

Les scientifiques ont beaucoup analysé l'écholocation. Mais quelle que soit notre connaissance de la capacité sensorielle de l'écholocation, nous ne savons toujours pas ce que c'est que d'être une chauve-souris ou un dauphin doté de cette capacité. Il faudrait devenir une telle créature pour comprendre cela.

Nagel veut dire que la conscience a cette sorte de subjectivité irréductible, cette qualité irréductible de la première personne. Et c'est un problème pour les physicalistes d'en rendre compte car, encore une fois, d'un point de vue scientifique, tout ce que nous pouvons faire, c'est fournir des descriptions à la troisième personne du monde, des descriptions à la troisième personne de notre corps et de notre cerveau, et cela va nécessairement passer à côté de ce caractère à la première personne de l'expérience consciente. Ainsi, les graves limites du physicalisme, selon beaucoup, pointent vers quelque chose en nous qui transcende le physique.

Il y a ensuite l'argument de l'intentionnalité, qui met l'accent sur le fait que les états mentaux ont une certaine signification. Nos pensées, dans de nombreux cas, transcendent les autres. Je peux donc penser au président des États-Unis, Joe Biden.

Quand je pense à Joe Biden, mes pensées me transcendent et se réfèrent à cette personne qui se trouve, je suppose, quelque part à Washington, DC, en ce moment même. Comment cela se fait-il ? Comment expliquez-vous une telle intentionnalité qui transcende notre propre matière grise ? Cela aussi pointe vers quelque chose qui transcende le physique. Ensuite, il y a les arguments tirés des expériences de mort imminente, un sujet dont nous pourrions parler longuement à part entière : les EMI, comme on les appelle, sont des personnes qui meurent temporairement et dont le cœur s'arrête de battre.

Il se peut même qu'ils aient un EEG plat ou un électroencéphalogramme. Aucune activité cérébrale n'est perceptible. Puis, après plusieurs minutes, ils sont réanimés et reviennent en rapportant toutes sortes d'expériences enrichissantes, dans de nombreux cas, des choses qu'ils ont vues ou entendues ailleurs alors que leur âme voyageait, par exemple, au-delà de l'hôpital ou de leur domicile.

Cette théorie est corroborée par des recherches ultérieures sur des récits fascinants, dont beaucoup ont donné lieu à des livres et à des films. C'est devenu en quelque sorte un phénomène culturel, mais c'est utile pour notre réflexion sur la philosophie de l'esprit, car si l'une de ces expériences est authentique et réelle, et qu'il est possible pour les gens de transcender leur propre corps de cette manière, cela indiquerait une sorte de dualisme corps-esprit. Les EMI semblent donc confirmer une sorte de vision dualiste de la nature humaine.

Donc, tous ces arguments soutiennent le dualisme corps-esprit. La raison pour laquelle nous en parlons est que si les êtres humains ont un aspect spirituel, une âme ou un esprit surnaturel qui ne peut être expliqué uniquement en termes physiques ou matériels, alors il doit y avoir une sorte de cause surnaturelle à notre âme.

Et cela, bien sûr, renvoie à Dieu ou à une sorte de créateur. Nous pouvons donc résumer l'argument de l'esprit de cette façon. Les êtres humains ont un esprit ; comme nous l'avons dit, nous présentons des caractéristiques mentales telles que la conscience, la perception, la subjectivité et l'intentionnalité, et nos caractéristiques mentales ne peuvent pas être expliquées en termes purement physiques.

Voilà ce que dit l'argument. Par conséquent, notre esprit doit avoir une cause surnaturelle. Il doit y avoir quelque chose de non physique qui a donné naissance à notre esprit.

Et cette cause doit elle-même être un esprit ou posséder des capacités mentales qui peuvent rendre compte de nos propres capacités mentales. Et il faudrait sans doute que ce soit un être très puissant, intelligent, qui soit aussi personnel que nous. Personnel dans le sens où il fait des choix et agit pour atteindre des fins.

Voilà donc l'argument de l'esprit. Il y a beaucoup de débats sur le sujet du dualisme corps-esprit. Cette question et d'autres objections continuent d'être soulevées contre l'argument de l'esprit.

L'une d'entre elles est que déduire l'existence d'un esprit surnaturel revient à abandonner. Le comportement humain, la pensée humaine, font partie de notre expérience et sont évalués scientifiquement. Ils sont examinés de manière appropriée par des moyens scientifiques et empiriques.

Ainsi, faire appel à un être surnaturel pour expliquer notre esprit revient à abandonner le projet scientifique. C'est renoncer prématurément à une explication naturelle de la conscience. Daniel Dennett, un grand philosophe de l'esprit et naturaliste, a constamment et à maintes reprises souligné ce point de vue comme argument en faveur de la vision physicaliste.

Nous devrions refuser d'abandonner si facilement et d'opter pour la croyance au surnaturel alors que nous n'avons pas donné à la science suffisamment de chances d'expliquer les phénomènes dont nous parlons ici. Je pense qu'une bonne réponse à cela est de souligner que tirer une conclusion justifiée par des preuves n'est pas abandonner. C'est en fait une réussite rationnelle.

Compte tenu de ce que nous savons sur l'intentionnalité, la subjectivité, la conscience de base et les EMI, il s'agit là d'une preuve irréfutable que quelque chose de surnaturel se produit dans le domaine de la conscience. Il ne s'agit donc pas simplement d'abandonner. Il s'agit de raisonner sur la base de faits positifs qui, d'accord, dans certains cas sont plus philosophiques que scientifiques, mais dans certains cas, ils sont également scientifiques.

Deuxièmement, certains objets qui infèrent à l'existence d'un esprit surnaturel ne sont pas scientifiques, et c'est pourquoi nous ne devrions pas faire cette inférence. Vous allez nécessairement faire de la philosophie ; certains diraient de la théologie.

Je ne pense pas que vous deviez nécessairement devenir théologique dans votre raisonnement, mais il est certain que le raisonnement est avant tout philosophique et non pas scientifique. Est-ce un problème pour le dualiste et pour le théiste ? Eh bien, insister sur le fait que la solution doit être scientifique dans le sens de fournir une explication naturelle de la conscience humaine pose vraiment la question. C'est là toute la question qui semble en jeu.

La conscience humaine peut-elle être expliquée en termes scientifiques et donc physiques ? L'argument avancé ici est que non. Il doit se passer quelque chose de surnaturel pour que la conscience soit expliquée, et c'est précisément à cause de ces autres types d'observations, dont certaines sont philosophiques, que nous concluons que l'explication ultime n'est pas seulement physique ; elle n'est pas seulement

scientifique. Ainsi, insister sur le fait qu'une explication de tout phénomène doit être scientifique soulève en réalité la question de savoir s'il faut privilégier le physicalisme alors que c'est précisément la question qui est en jeu.

Y a-t-il des causes surnaturelles aux événements et aux phénomènes dans le monde ? Et enfin, il y a l'objection qui fait appel au rasoir d'Occam ou au principe de parcimonie, selon laquelle, toutes choses étant égales par ailleurs, il faut préférer la plus simple des deux explications concurrentes. Ce serait donc une explication plus simple, n'est-ce pas, si nous pouvions rendre compte de la conscience humaine simplement en termes de matière, en termes de physique, sans avoir à faire appel au surnaturel. Mais le rasoir d'Occam dit qu'il ne faut pas multiplier les entités sans raison valable et suffisante ou sans que toutes choses soient égales par ailleurs. Nous devrions opter pour l'explication la plus simple.

Cela soulève donc la question : les autres choses sont-elles égales ici ? Et ce n'est pas le cas parce que nous avons tellement de phénomènes, tellement de faits sur la conscience qui ne peuvent pas être expliqués en termes physicalistes. C'est un grand facteur d'inégalité, et c'est précisément pour cette raison que nous concluons, ou que le théiste conclut, qu'il doit y avoir un royaume surnaturel et des causes surnaturelles pour rendre compte de la conscience humaine. Il y a donc un certain nombre d'objections et de réponses à mon argument.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 3, Arguments théistes, partie 2, L'argument téléologique.